

Sur Arte, la classe tragi-comique d'Armin Mueller-Stahl

Portrait et parcours, de la RDA à Hollywood, d'un acteur hors norme, admiré en Europe comme aux Etats-Unis.



Armin Mueller-Stahl, de retour à Berlin pour le tournage du documentaire « Armin Mueller-Stahl. De Berlin à Hollywood » (2020). HEIKE SITTNER

ARTE.TV – À LA DEMANDE – DOCUMENTAIRE

Assis

face à la caméra, œil pétillant, sourire charmeur et voix enveloppante, le fringant nonagénaire impressionne. A un âge où beaucoup ont depuis longtemps abandonné tout

projet, [Armin Mueller-Stahl, né en 1930 en Prusse-Orientale](#), ne cesse de se projeter : « *J'ai envie de consacrer la dernière partie de ma vie à la peinture et l'écriture. Etre seul maître à bord.* » Il aurait pu ajouter la musique, lui qui, à 80 ans, chantait sur scène ses propres compositions.

Mais Armin Mueller-Stahl est avant tout une personnalité hors norme du cinéma et du théâtre. Ayant bâti sa carrière en Europe, mais aussi aux Etats-Unis, fait rarissime pour un Allemand, notamment de l'Est, il incarne une force tranquille. Et n'a jamais fait faux bond à sa devise de jeune homme : « *Je le veux et j'y arriverai !* »

Des rôles difficiles et ambivalents

Ce que les turbulences du XX^e siècle auraient pu empêcher. Mais ni la guerre, ni la mort de son père, alors qu'Armin n'a que 15 ans, ni les tentatives de censure des autorités est-allemandes, plus tard, ne viendront à bout de sa volonté. « *J'ai une âme de saltimbanque. Il pleure à l'intérieur et sourit à l'extérieur. Toute ma vie, j'ai cherché à jouer des personnages tragi-comiques.* »

Des débuts dans des films est-allemands populaires des années 1960 à la consécration hollywoodienne des années 1990, en passant par des succès au théâtre, à la télévision et dans des films signés [Rainer Werner Fassbinder](#), [Agnieszka Holland](#), [Steven Soderbergh](#) ou [Constantin Costa-Gavras](#), il brille par son talent.

« *C'est très agréable de travailler avec lui. Il n'a jamais eu la grosse tête. Sans doute parce qu'il avait déjà 60 ans lorsqu'il est arrivé à Hollywood !* », souligne Jeremy Irons, son partenaire dans *Kafka* (1991), de Soderbergh.

Agréable ? C'est aussi ce que pensait Fassbinder qui, paraît-il, lui laissait faire ce qu'il voulait sur le tournage de *Lola, une femme allemande* (1981). Autre fan, Costa-Gavras, avec qui il tourna *Music Box* (1989), en compagnie de Jessica Lange : « *Lorsque j'ai vu Colonel Redl [1985], d'Istvan Szabo, j'avais été frappé par ce comédien extraordinaire, l'intensité de son regard, sa façon de se déplacer. Je lui ai immédiatement téléphoné pour lui proposer ce rôle de grand-père soupçonné d'avoir été un criminel de guerre.* » Toujours aussi remarquable dans des rôles difficiles et ambivalents, Mueller-Stahl avance, sans peur ni regrets.

L'homme raconte aussi, avec un humour teinté de mélancolie, sa vie personnelle : son premier mariage raté, son bonheur toujours d'actualité avec Gabriele, épousée en 1973 et qui lui donna un fils, sa vie plutôt agréable à Berlin-Est jusqu'au jour où, après avoir joué dans une quarantaine de films, il décida de quitter la RDA avec femme et enfant, lorsque la Stasi voulut mettre son nez dans un scénario. Sans oublier ses débuts délicats aux Etats-Unis, lui qui ne parlait pas anglais et à qui les autorités, méfiantes envers cette vedette made in RDA, refusèrent de donner un visa.

« *Les artistes venus de l'Est ont dû se battre. Cela leur a*

donné de l'ampleur sur le plan humain », estime Jeremy Irons. Avis partagé par Giancarlo Esposito, son partenaire dans *Night on Earth* (1991), de Jim Jarmusch : « *Armin a souffert, mais il a résisté.* » Au point de séduire Hollywood, puis de s'installer en famille à Los Angeles au début des années 1990. La suite reste à écrire.